

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre DUBUIS

La première tentative de conquête romaine en
Valais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 88-95

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La première tentative de conquête romaine en Valais

Les faits, d'après César

En automne 57 av. J.-C, César, proconsul des Gaules, envoie en Valais l'un de ses officiers, S. Sulpicius Galba. Il a pour mission d'ouvrir la route du Grand-Saint-Bernard, voie marchande rendue presque inutilisable par les indigènes.

Galba se met en route à la tête de la douzième légion et d'un corps de cavalerie. Après quelques victoires, il reçoit des délégations, exige des otages et conclut la paix.

Les troupes se répartissent sur les territoires conquis : deux cohortes sont affectées au contrôle des Nantuates du Bas-Valais, tandis que le reste de la légion s'installe à *Octodurus*, bourg des Véragres identifié avec Martigny. La rivière coupe le *vicus* en deux parties ; l'une d'elles est attribuée aux Romains et les habitants occupent l'autre. Les légionnaires entourent leur camp d'un retranchement et d'un fossé.

Galba croit la campagne terminée : il se trompe lourdement...

Depuis plusieurs jours, la petite armée se prépare à un dur hiver ; les troupes de ravitaillement battent la campagne. Un matin, des éclaireurs découvrent que les Gaulois ont disparu et que les pentes aux alentours grouillent d'hommes armés : Véragres et Sédunes, profitant de l'infériorité de l'occupant, veulent le chasser, libérer leurs terres et délivrer les otages.

Galba, pris au dépourvu dans un camp inachevé et mal ravitaillé, convoque ses officiers. Devant la soudaineté

du danger et le nombre des assaillants, certains proposent l'abandon du matériel et la retraite. On décide finalement de résister et de ne fuir qu'à la dernière extrémité.

Les soldats ont à peine le temps de se préparer que déjà l'ennemi se rue sur le retranchement, le criblant de traits et de pierres. Les assiégés contiennent les premiers assauts.

Vers la sixième heure de combat, les cohortes s'épuisent : aucun renfort ne vient, tandis que sans cesse les Barbares se renouvellent ; les armes manquent. Ni le fossé ni les palissades ne résistent. Au moment où la fortification va être envahie, le tribun militaire C. Quadratus Volusenus et le centurion primipile P. Sextius Baculus, tous deux soldats expérimentés, proposent une sortie. Galba approuve cette dernière solution. Les sous-officiers donnent aux hommes l'ordre de se reposer un instant, tout en évitant les traits.

Au signal donné, les légionnaires sortent par toutes les portes. La chance a tourné : surpris, l'ennemi n'a pas le temps de se regrouper. Quelque dix mille hommes tombent sous le glaive romain. Les vingt mille autres s'enfuient sans se retourner.

La XII^e légion se retire dans son camp. Son chef, qui, malgré cette victoire, est en mauvaise posture, incendie *Octodurus* et se hâte vers des lieux plus cléments.

Tel est le récit de César¹ : les Romains ont le beau jeu ! La vérité n'apparaît pas exactement sous ce jour, ainsi que nous allons le voir.

Les causes

En 57 av. J.-C., César intriguait depuis une dizaine d'années contre le Sénat romain. En 60, il avait conclu avec Pompée et Crassus une alliance secrète qui devait le conduire au pouvoir absolu.

¹ Ce récit se trouve dans le *De Bello Gallico*, III, 1 à 6.

Il poursuivait trois buts : affermir sa position et celle de ses deux complices face au Sénat ; affaiblir peu à peu Crassus et Pompée, afin de rester seul maître à Rome ; mener à chef la conquête de la Gaule Transalpine, qui lui fournirait la gloire et l'argent nécessaires à sa politique. Il lui fallait donc surveiller Rome et maîtriser la Gaule rebelle. Une voie de communications rapide et pratique s'avérait indispensable.

Tout naturellement, le *Summus Pæninus*, notre Grand-Saint-Bernard, s'imposait : il conduisait de la Cisalpine, confiée à César, chez les Helvètes, matés en 58. De plus, cette route reliait au plus court l'Italie et les régions agitées du Nord de la Gaule, ainsi que les futurs objectifs britanniques et germaines.

Il n'y avait qu'une ombre au tableau : la vallée d'Aoste appartenait à un peuple encore vaincu par Rome : les Salasses ; du col au Léman, la route passait chez des tribus celtiques, les Vêragres et les Nantuates. Ces populations, qui n'avaient avec leurs proches voisins, dont les Helvètes, que des relations commerciales, vivaient totalement libres. Ainsi, de la vallée d'Aoste au Léman, la voie choisie par César était impraticable pour des étrangers.

Les raisons officielles sont tout autres : il s'agissait, dit César, d'ouvrir aux marchands le *Summus Pæninus*.

Pourquoi invoquer cette raison secondaire ? Pourquoi ne pas dire au peuple romain que le proconsul des Gaules allait annexer cette région vitale ?

Plusieurs explications se présentent. Il se pourrait que, voulant faire des marchands les bénéficiaires officiels de la campagne, César ait voulu en obtenir l'appui, non négligeable d'ailleurs. Et une fois la route ouverte, qui aurait pu s'opposer au passage des troupes ? Par la même occasion, César donnait à ses soldats le beau rôle en leur confiant une mission dont l'Italie tout entière profiterait. D'autre part, il n'était évidemment pas dans son intérêt de faire savoir à ses concitoyens qu'il se préparait un passage mettant Rome à sa portée immédiate. Pourtant, les indigènes découvrirent sans peine les vraies raisons de cette invasion : c'est surtout pour défendre leur liberté qu'ils attaquèrent Galba.

Les Acteurs

Les peuples du Valais

A une date incertaine (IV^e siècle av. J.-C.), des populations celtiques s'installèrent dans la vallée du Rhône, chassant ou assimilant d'autres tribus.

Jusqu'à l'arrivée des troupes de Galba, on ignore tout à leur sujet. Les *Commentaires* en nomment trois : les Nantuates, les Vérages et les Sédunes. Le trophée de la Turbie, près de Monaco (6 ou 7 av. J.-C), confirme ces noms et en ajoute un quatrième : les Ubères. Strabon mentionne les deux premières tribus ; au cours de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C, les Sédunes et les Vérages apparaissent à deux reprises sur des inscriptions dédiées à l'empereur. Un peu plus tard, les quatre tribus de la *Vallis Pænina* se signalent de la même manière. Les limites géographiques et l'organisation interne de ces peuples sont parfaitement hypothétiques. On peut cependant dire que les Nantuates habitaient le Bas-Valais ; que les Vérages avaient fait d'*Octodurus* leur chef-lieu ; que les Sédunes vivaient dans le Valais Central, groupés autour de leur capitale, Sion, à laquelle ils ont laissé leur nom. On peut déduire de cette énumération que les Ubères occupaient le Haut-Valais. Certains faits archéologiques semblent jouer en faveur de l'étude typologique des bracelets du Second Age du Fer valaisan : leur distribution géographique suit d'assez près les territoires tribaux, tels que l'on peut les déduire des textes. La ressemblance n'est certainement pas fortuite².

La douzième légion

César opposa à ces tribus la XII^e légion. Sa brève histoire ne manque pas d'intérêt. Recrutée par le Proconsul en Cisalpine, en 58 av. J.-C, elle fut envoyée en renfort

² Voir D. Viollier : *Les bracelets valaisans*. Genava, VII, pp. 105-108.

contre les Helvètes qu'elle rencontra à Bibracte. Elle combattit par la suite en Angleterre, puis dans le Nord-Ouest de la Gaule.

Pourquoi César choisit-il cette légion ? Plusieurs éléments ont pu influencer son choix. La légion était cantonnée en Savoie, à proximité de son objectif. Les soldats, Gaulois cisalpins, parlaient des langues assez proches des idiomes alpins : cet avantage les désignait tout particulièrement pour une mission en Valais. Le fait que l'armée allait percer en direction de la Cisalpine devait constituer un soutien moral efficace.

La XII^e légion était commandée par le légat S. Sulpicius Galba. On ne sait que peu de choses à son sujet. L'échec de Martigny mit fin à sa carrière militaire. Ceci tendrait à montrer que son rapport n'emporta pas la conviction de César. Dans le même sens, on peut remarquer que, dans son récit, il ne donne pas à l'officier son titre de légat. En 50, Galba brigua en vain le consulat : ses relations avec César ne plaisaient pas à tous... Déçu et effrayé par l'ambition de son ancien général, il conspira avec les assassins des Ides de Mars et mourut en exil.

Nous connaissons deux de ses collaborateurs : le tribun militaire C. Quadratus Volusenus et le centurion primipile P. Sextius Baculus. Le premier alla reconnaître les côtes anglaises, avant la première expédition de Bretagne. En 53, César le chargea de dégager Q. Cicéron, attaqué par les Sicambres à Atuatuca. Lors de cette même bataille, Baculus, malade et gravement blessé, se distingua par son héroïsme. L'année suivante, après un assassinat manqué, Volusenus battit définitivement Comm, le roi des Atrébates, agitateur notoire.

Les lieux

La localisation du camp de Galba constitue de loin le problème le plus épineux que pose la campagne de Martigny. La partie géographique du récit de César contraste vivement avec la clarté habituelle des *Commentaires*. Cette particularité est probablement due

au fait que le texte de César a été fortement influencé par le rapport de Galba. Le chef de la XII^e légion a sans doute éprouvé le besoin de justifier son échec : il a alors faussé la description en ne parlant que des aspects défavorables du terrain. Nous verrons plus loin que ce cas de déformation volontaire n'est pas unique. Le texte dit simplement que le *vicus* était situé dans une vallée assez étroite et qu'il était entouré de très hautes montagnes. La rivière le traversait.

Dès qu'il s'agit de placer Octodurus à un endroit précis de cette plaine, tout devient vague. Le récit laisse entendre que la localité occupait un point où la plaine était exigüe ; ce lieu doit donc se trouver à la pointe méridionale de la plaine de Martigny, dans les proches environs de Martigny-Bourg, peut-être même sur son emplacement. La Dranse y est assez encaissée pour que l'on n'ait pas à craindre ses ravages. La position permet le contrôle d'une bonne partie des marchandises en provenance ou à destination de l'étranger, ainsi que des contacts rapides avec les voisins. Elle offre des lieux de défense faciles à fortifier, tels que l'emplacement du château Saint-Jean où, d'après M. L. Blondel, pourrait se trouver l'*oppidum* des Véragnes ; certains indices sont suggestifs³.

Il ne reste probablement plus rien d'*Octodurus* : Les murs de pierre sèche ne pèsent pas lourd sous la pioche...

César et l'échec de Galba

César dut être très déçu par l'échec de son légat. Ceci parce que, d'une part, son projet se trouvait anéanti et parce que, d'autre part, des soldats de son armée avaient essuyé une défaite retentissante. Pour ne pas trop le laisser paraître, il use de plusieurs artifices. Il place le récit au début du troisième livre des *Commentaires*, lequel raconte les événements de l'année 56. Ainsi, *Octodurus* passe presque inaperçu.

³ Voir L. Blondel : *Le vieux château de la Crête de Martigny, ou de Saint-Jean*. Vallesia, V, 1950, pp. 185-200.

Le plus grand embarras se manifeste dans le texte lui-même : la phrase est on ne peut plus obscure, l'imprécision règne. César, reprenant le rapport de Galba, accumule les excuses : la légion était numériquement fort diminuée, les lieux ne se prêtaient pas à la défense ; les Gaulois et les Romains ayant conclu la paix, on ne pouvait s'attendre à une telle attaque ; les assaillants étaient nettement supérieurs en nombre : ils alignaient trente mille hommes ! Ce nombre doit être exagéré. La dernière excuse réside dans le fait que le camp n'était pas terminé et que les réserves de nourriture commençaient à peine à se former. Toutes ces circonstances atténuantes tournent autour d'un fait : Galba croyait la guerre terminée. César ne peut admettre une telle erreur, mais il présente malgré tout son général comme pris au piège par de fourbes barbares. Ceci montre que l'enjeu de la partie était l'honneur du Proconsul des Gaules et non celui d'un obscur légat.

Pourtant, malgré ces trompe-l'œil, les faits sont clairs : si Rome a remporté une victoire, elle a perdu la guerre.

Pierre DUBUIS, Humanités



L'Europe occidentale en 57 av. J.-C.

Hachures verticales : Régions indépendantes

Hachures horizontales : Provinces, régions pacifiées ou occupées par Rome

- : Emplacement *d'octodurus*
- : Route du Grand-Saint-Bernard
- : Objectifs militaires futurs
- : Réseau hydrographique